



VOL. IX, No 4

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 16 Février 1901.

PEINES D'ENFANT

Malgré les chauds baisers, les chants pleins
[de tendresse,
La mère ne sait point conoler son trésor ;
Son cœur est impuissant à chasser la tristesse
Du front de l'ange aux boucles d'or.

Pourquoi donc le gâité seraine
A-t-elle fui ton front joyeux ?
Dis, mon fils, pourquoi cette peine
Et ces pleurs qui mouillent tes yeux ?
Ces larmes à mon cœur, chéri, sont bien amè-
[res,

A mon cœur si brûlant qu'il voudrait t'adorer ;
Le ciel, blonds chérubins, vous envoie à vos
[mères
Pour leur sourire et non pleurer.

—Depuis la grande nuit, tu sais, mère, à l'é-
[glise
J'allais à chaque jour prier l'Enfant-Jésus ;
Ce matin, dans sa crèche, ô cruelle surprise !
Le cher petit ne dormait plus.

J'ai d'abord pensé que les anges,
Voyant qu'il avait froid, la nuit,
Pour lui donner de plus chauds langes
L'étaient venus prendre sans bruit.

Je me mis à genoux pour dire ma prière,
Mais il ne revint pas et j'attendis en vain ;
Toi, tu dois le savoir, oh ! dis, petite mère,
Ne reviendra-t-il pas demain ?

La mère souriait...Souvent dans cette crèche,
Seul, loin du ciel, Jésus en silence pleurait ;
De sa couche la paille aussi n'était plus frat-
[che

Et, quand il faisait froid, le doux enfant
[souffrait.

—Veux-tu, maman, pour être bonne,
Tu vas faire un joli berceau ?
Et Jésus, si je le lui donne,
Viendra peut-être de nouveau.

O naïve candeur ! ô grâce de l'enfance !
Bêves purs et dorés dont le charme est si
[doux !

En quittant les sentiers riants de l'innocence,
Aux ronces du chemin pourquoi vous laissez-
[nous !

Enfants, gardez toujours cette divine flamme
Que le Sauveur lui-même allume dans vos
[cœurs ;

Il aime à demeurer au temple de votre âme.
Nos larmes, votre amour allègent ses douleurs.
Tant de cœurs, pour Jésus, ne sont plus
[qu'une étable,

Qu'un gîte immonde, obscur, où règne un
[froid de mort ;
Tant d'ingrats l'ont banni, lui, seul bien vé-
[ritable,
Et, le front dans la fange, adorent le veau
[d'or !
TRIFLUVIANUS.

Chronique écolière

Les choses ne languissent pas au Séminaire. Les examens, le congé, la lecture des notes, etc., tout cela est maintenant du domaine du passé et, le matin du 1er février, le second semestre se trouvait à son poste, prêt à commencer sa tâche. Le premier semestre est fini ; il a passé bien vite, comme tout ce qui passe, laissant après lui ses joies et ses peines. Encore quelques mois, et puis les vacances : du courage donc et bâchons fort. Dehors, il a fait un temps affreux pendant toute cette quinzaine : c'est le sport qui en souffre le plus. Les *Petits* seuls, pas frileux certes, semblent le soutenir de ce temps-ci, et l'empêcher de mourir tout à fait.

La retraite de vocation pour les Physiciens et Rhétoriciens s'est terminée dimanche, 3 février. Avec la permission de M. le Supérieur, nous sommes allés passer l'après-midi à Saint-Anne, chez le Rév. M. Lemieux. Du chant, de la musique, plusieurs morceaux de musique vocale et instrumentale répétés par un phonographe, et voire même quelques parties de cartes nous ont fait agréablement passer le temps. Au nom de mes confrères, un gros merci à M. le curé.

Vendredi, 9 février, avait lieu, dans notre chapelle, une bien belle cérémonie. C'était l'érection d'un nouveau chemin de la Croix, don généreux de Mgr Labrecque à notre chapelle. La bénédiction et l'installation furent faites par Sa Grandeur elle-même qui, avant de commencer, nous adressa quelques paroles éloquentes, nous montra l'utilité du chemin de la Croix et nous exhorta à faire avec zèle ce saint exercice.

De ce temps-ci, à la salle des Grands, nous sommes en pleine révolution. En révolution !... Je vous vois déjà frémir à ce mot. Rassurez-vous cependant, c'est une révolution des plus inoffensives et du plus paisibles, si telle peut être une révolution. Il n'y a ni sang versé, ni suspects emprisonnés, ni sur-tout de nobles guillotinés. Je veux sim-

plement parler des élections de notre nouvelle société, le Parlement Modèle. Voici ce qui en est. Lors des dernières élections, il y a quatre mois, il y avait deux partis bien tranchés : la République et la Royauté. Après une lutte ardente entre les députés de chaque parti, les royalistes remportèrent la victoire par une voix de majorité. Vite, on sacre un roi, on nomme des ministres. Hélas ! faut croire que ces braves ministres étaient peu au fait de leurs fonctions, ou avaient dépensé tout leur feu dans la lutte ; toujours est-il que, pendant quatre mois, il se reposèrent... sur leurs lauriers. La chambre ne siégea pas une seule fois. Il fallait un coup d'État ; il ne se fit pas attendre. L'ex-premier ministre républicain, M. A. Boily, pris d'indignation d'une part à la vue d'une si opiniâtre apathie chez un gouvernement, et convaincu d'autre part que la République est condamnée à rester toujours dans l'opposition, créa un tiers parti ; le National. Le brave ex-ministre croit par là arriver plus sûrement au pouvoir ; mais, on dit que les grandes causes sont toujours les plus persécutées. Voilà qu'un autre ministre, M. P. Morel, pour tenir tête au parti national, forme un quatrième parti : la Constitution, pour remplacer la royauté impotente. Une lutte gigantesque s'engage entre les deux nouveaux partis. Des deux côtés, on fait des prodiges de valeur. La présentation des candidats a lieu, puis les élections et le pauvre parti national est battu, mais certes, battu honorablement : il lui manquait seulement la voix de l'officier-rapporteur. On dit que l'Opposition va être formidable. Attention, les vainqueurs ! On parle aussi un peu de contestation dans un certain comté où il y aurait un fraudeur.

Les exercices de nos Quarante-Heures ont eu lieu cette semaine. Cette année, grâce aux spacieuses dimensions de notre nouvelle chapelle, le public était invité à y assister.
DAMASE POTVIN,
Elève de Rhétorique.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000
FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD, Gérant.
Agent pour Chicoutimi et le Lac-St-Jean.